

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville . . . . \$ 4.00
Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville . . . . \$ 2.00
Un An par la Poste . . . . 1.00

12eme. ANNEE No 161

OTTAWA, JEUDI 6 AOUT 1891

LE NUMERO 2 CENTS

Enquete sur le Socialisme
EN EUROPE

LA SITUATION PRESENTE

«L'ambition est une condition inévitable dans le plan général de la Providence: la société actuelle, reposant sur les bases les plus justes, ne saurait être améliorée.»
Cette consolante opinion, énoncée par M. Thiers en 1850, dans un Rapport sur l'Assistance publique, a beaucoup perdu aujourd'hui de son autorité. Il n'y a pas jusqu'aux professeurs d'économie politique qui n'hésitent désormais à la soutenir. Ceux d'entre eux qui ne sont pas devenus franchement socialistes, et qui restent fidèles aux traditions des Ricardo et des MacCulloch, ceux là même n'osent plus affirmer avec leur assurance de naguère, l'origine naturelle de la propriété, la nécessité de la misère, l'infaillible excellence du laissez-faire et du laissez-passer.

Ainsi craquent de toutes parts les vieilles assises philosophiques de notre société. On commence à se sentir mal à l'aise dans la doctrine classique de J. B. Say, qui déclarait que «la société ne doit à ses membres aucun secours, aucun moyen d'existence.» De jour en jour l'intérêt des questions politiques décroît, tandis que se multiplient les projets de réformes sociales. On ne veut plus s'occuper que de protection douanière, d'assurances pour les ouvriers, de limitation des heures de travail, de syndicats professionnels.

Da haut en bas de ce qu'on appelle jusqu'ici les classes dirigeantes, il souffle maintenant comme un vent de pessimisme. On est mécontent de l'état présent de la Société, et on le fait voir à tout moment sous des formes plus vives.
Le socialisme lassien du prince de Bismarck paraît trop tiède à l'empereur d'Allemagne, le socialisme du Pape réchéri sur celui du roi d'Italie. Dans la plupart des pays, ce sont les chefs de l'aristocratie qui se constituent les plus ardents promoteurs des changements sociaux. Des fils de famille, pleins de sève et de santé, avec deux cent mille francs de rente par an, s'interroignent de la lecture d'Autenühl Longchamps pour lire le Socialisme de M. Guesde ou la Nécrose socialiste, de M. Malou. Un courant révolutionnaire envahit le livre, le journal, le théâtre. A des degrés divers et de mille façons, c'est le monde entier qui rêve aujourd'hui de se convertir au socialisme.

Et je crains que l'idée de justice tiennne au demeurant fort peu de place dans ce désir de conversion. L'idée de justice en elle-même n'est guère de celles qui poussent à l'action; sans compter que l'état social présent a été trop longtemps considéré comme juste pour que son injustice se révèle ainsi spontanément à tous les yeux. Rien, d'autre part, n'est venu dans ces temps derniers, aggraver cette injustice, ni rendre la situation des prolétaires plus digne de notre pitié; et les prolétaires ne se sont par non plus conduits précieusement, comme il aurait fallu pour se gagner une plus large part de notre compassion.

En réalité, ce n'est pas l'idée de la justice qui pousse aujourd'hui vers le socialisme, dans l'Europe entière, l'élite des classes dirigeantes: c'est l'ingénuité vague, mais sans cesse plus forte, qui inspire les incertains progrès du socialisme. La sagesse populaire a décrété l'immortalité à Gribouille pour autrefois s'être jeté à l'eau sous des motifs du même genre; mais aussi bien la conduite de Gribouille est elle le symbole de notre façon d'agir la plus ordinaire. Tous les jours nous prenons davantage l'alarme de ce mouvement socialiste qui se propage à travers l'Europe; et c'est surtout par un désir inconscient de l'arrêter dans sa marche que nous brandissons à l'envi ces petits drapoux de réformes sociales, en même temps que, d'un coup d'oeil effaré, nous surplombons les pouvoirs publics de nous laisser nous-mêmes achever cette révolution, subitement devenue pour tous les Dons

esprits si urgente et si légitime.

C'est que le perspicace Louis Reybaud s'était trompé lorsqu'il affirmait en 1853 que «l'on ne pouvait plus désormais parler de socialisme, sans prononcer une oraison funèbre.» Le socialisme n'est mort ni en 1853 ni en 1871: il a pris au contraire depuis quelques années une vie toute nouvelle. Chacun le sent aujourd'hui, dans le monde entier. On a l'impression que de jour en jour, le socialisme international ne cesse pas de devenir plus actif, plus résolu, plus pratique. Au lieu de ses tapageuses agitations d'autrefois, on devine qu'il présente à l'avenir sans bruit et qu'il avance très vite au dessus de nous, racolant à chaque pas de nouvelles recrues. Le voici qui en Allemagne, en Belgique, tient tête au pouvoir: et si ce n'est pas lui qui dirige chez nous ces grèves désolantes quotidiennes, on a bien l'idée tout de même qu'il n'y est pas étranger, que l'impulsion est venue de lui et qu'il doit trouver là de belles occasions de se renforcer.

Mais ce qu'est au juste le socialisme d'à présent, son programme et ses moyens d'action, c'est ce que la majorité du public, en France du moins, continue à ignorer. Les écrits socialistes, lorsqu'ils ne s'adressent pas directement aux prolétaires, sont encombrés de formules économiques compliquées et abstraites qui en rendent la lecture difficile. Les vrais chefs du parti d'ailleurs, ne tiennent pas beaucoup à former les curieux du détail de leurs entreprises: ils préfèrent laisser aux prolétaires le soin d'assurer seuls leurs victoires, ils se méfient du dilettantisme bourgeois, et il y a des groupes importants, d'ou les employés même sont exclus, comme trop imprégnés a priori de l'esprit capitaliste.

On est encore d'autant plus en peine, chez nous, de bien connaître le socialisme, que, seule à peu près de toutes les villes du monde, Paris ne se rattache pas au grand mouvement socialiste international. Les partis y sont innombrables, et ce sont des partis tout parisiens, sans presque aucun rapport avec ceux de la province ou de l'étranger. Nous venons ainsi naturellement à concevoir le socialisme comme une masse de petits partis en lutte les uns avec les autres, toujours prêts à se scinder en deux camps opposés, toujours formés d'autant de chefs que de soldats, et ne sachant guère au fond ce qu'ils veulent: tandis qu'on trouverait un socialisme très différent de celui-là, bien plus sérieux et bien plus homogène, je ne dis pas seulement à Berlin ou à Gand, mais dans la plupart des régions manufacturières de notre pays.

J'ai eu l'occasion de puis plusieurs années d'observer d'assez près le mouvement socialiste sur quelques-uns des points de l'Europe où il est le plus actif; et maintenant il m'a semblé qu'il pourrait être intéressant, peut-être utile, d'essayer d'offrir au public un tableau général de l'état du socialisme contemporain, en reprenant d'une façon méthodique et suivie l'enquête que les hasards de voyages antérieurs m'avaient fait ébaucher.

Une enquête de ce genre doit commencer par le socialisme français: il nous touche de plus près que les autres, et il n'est ni moins curieux ni moins fort. Mais si l'on veut comprendre le socialisme tel qu'il est aujourd'hui, on ne peut se dispenser de le considérer comme un phénomène international, et de mesurer d'un même coup d'oeil sa situation dans les divers pays de l'Europe. Les progrès de la civilisation réduisent de jour en jour l'importance des limites entre les nations. Les socialistes de toutes les races sont en train de former une alliance effective et pratique, autrement solide que celle de l'ancienne Internationale. Il est évident par ailleurs que la question sociale doit être aujourd'hui la même dans le monde entier, les conditions de la vie sociale y étant les mêmes, ou à peu près. Les intérêts des capitalistes sont solidaires les uns des autres, à travers le monde, comme ceux des ouvriers. L'émou causé par les écrits de l'empereur Guillaume a été aussi vif au delors qu'au dedans de l'Allemagne. Que

demain la révolution éclate en Belgique, c'est la face tout entière de l'Europe qui en sera bouleversée.

Et ce qu'il importe surtout de connaître dans les divers pays, ce ne sont pas les doctrines, qui tendent à devenir les mêmes partout ni le nombre des adhérents, qui peut changer de jour à lendemain dans des proportions imprévues; c'est le tempérament, le caractère, l'éducation et les idées des hommes qui dirigent le parti. Car dans aucun parti, les chefs n'ont eu et ne gardent une influence personnelle aussi forte que dans le socialisme. Le public, sur lequel ils agissent, n'est pas de ceux qui peuvent obéir à une théorie abstraite: les théories doivent s'incarner à ses yeux sous la forme vivante d'un orateur ou d'un pamphlétaire. Comme tous les mouvements qui se font par grandes masses, le socialisme requiert une discipline serrée, et c'est entre les mains de ses chefs que demeurent les destinées du parti.

Cette influence énorme des individus s'atteste par mille exemples singuliers, à chaque pas que l'on fait dans l'étude du socialisme. Par sa seule action personnelle, Bakounine a converti à l'anarchisme tout le midi de l'Europe, si bien que les collectivistes ont eu fort à faire après sa mort, pour ramener à leurs idées les prolétaires de la Suisse, de l'Italie et de l'Espagne. Tandis que tous les ouvriers des régions du Nord et du Nord-Est suivent le parti marxiste de M. Guesde, seuls les groupes ouvriers de la région des Ardennes restent fidèles au possibilisme, et depuis la scission de Châteleraul, au possibilisme allemand: cela pour ce seul motif que leur compatriote, le chansonnier J. B. Clément, est possibiliste et a suivi le parti de M. Allemane depuis la scission.

C'est pour des raisons analogues que, à Paris, les différents corps de métiers appartiennent à des partis différents. Les typographes sont allemandistes, parce que M. Allemane est typographe; les mécaniciens sont allemandistes: cela pour ce seul motif que leur compatriote, le chansonnier J. B. Clément, est possibiliste et a suivi le parti de M. Allemane depuis la scission.

C'est donc en connaissant les hommes du socialisme que l'on peut arriver à connaître le fondement psychologique de ce parti, et ainsi pénétrer la nature exacte de ses desirs et de sa puissance. Et je ne sais pas que, même à un point de vue tout désintéressé, et il y a toujours d'un sujet plus curieux à étudier: car précisément en raison des qualités que réclame de ses chefs le mouvement socialiste, c'est à la tête de ce mouvement que se rencontrent quelques-unes des personnalités les plus singulières de notre temps. C'est à lui que vont de plus en plus ceux qui ont gardé la force de vouloir et le goût d'agir. Nulla autre part n'ai vu une telle variété de caractères extravagants, depuis le conspirateur jusqu'à l'ambitieux jusqu'à l'ayatollah, depuis le pessimiste dégoûté jusqu'à l'utopiste sentimental, en passant par le caractère plus extravagant encore qui réunit en lui un peu de tout cela.

LA COURSE A TRAVERS L'ANTILANIQUE

La fameuse course à travers l'Atlantique, organisée récemment à Boston entre les petits bateaux de sauvetage le Mermaid, monté par le capitaine Andrews, et le Sea Serpent, monté par le capitaine Lawlor, a été gagnée, selon toute probabilité, par ce dernier. Une dépêche de Londres annonce, en effet, que le Sea Serpent a été rencontré le 31 juillet dernier à cinquante cinq milles seulement au large des îles Scilly et qu'il est attendu, à tout moment à Land's End, où doit se terminer la course. D'autre part, le steamer allemand Hulsen, qui vient d'arriver de Hambourg à New York, a rencontré le Mermaid le 27 juillet, et à cette date, le capitaine Andrews était encore à 1,340 milles de Land's End. On sait que le prix de cette course unique consistait en une coupe en argent et une somme de \$5,000. Le départ a eu lieu des deux derniers jours du mois de Juin, et la traversée du Sea Serpent est considérée, par les marins, comme un tour de force presque incroyable, pour une aussi petite embarcation.

GUILLAUME II
—ET—
LORD SALISBURY

On nous communique les notes suivantes qui sont bien intéressantes:

Pendant les huit premiers jours du séjour de l'empereur allemand en Angleterre, il n'a pas été question de politique: on peut même dire qu'il n'en a été fait que lundi matin, au château de Hatfield. Après une longue promenade à cheval faite avec air Edouard Malin, ambassadeur d'Angleterre à Berlin, Guillaume II est entré à huit heures dans le cabinet de lord Salisbury; il y est resté jusqu'à neuf heures quarante cinq. La conversation a été continuée sur la terrasse et les personnes attachées au cabinet, ont pu voir Guillaume II gesticulant et lord Salisbury courbant sa haute taille, en avançant la tête, dans une posture qui lui est familière. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'au cours de cet entretien, la question du désarmement a été mise sur le tapis et que Guillaume II a prononcé la phrase suivante:
«L'Allemagne ne peut pas continuer à aller armant, armant, armant.»

Ce à quoi lord Salisbury a répondu en disant:
«Ce n'est qu'un aussi grand monarque que Votre Majesté, qui puisse oser dédonner l'exemple dans cette occurrence.»

Il paraît que Guillaume II a compris et qu'il a renoncé à son plan primitif: faire proposer le désarmement par l'Angleterre. Le gouvernement anglais n'a pas voulu entrer dans cette voie. Lord Salisbury a déclaré à plusieurs reprises, pendant la semaine qui vient de s'écouler et déclinera encore avant la fin de la session parlementaire, dans un discours officiel, que «le gouvernement anglais, tout en étant sympathique à la politique de paix poursuivie par les puissances alliées, entend rester bon avec toutes les puissances.» C'est pour bien accentuer cette politique que lord Salisbury a tenu à ce que M. Waddington, ambassadeur de France, fût au nombre de ses invités à Hatfield. Il a voulu que l'on pût constater publiquement que la visite de Guillaume II à Hatfield ne comportait aucune négociation, qui pût porter ombrage à la France.

Le premier ministre de Sa Majesté, la reine Victoria, a eu beaucoup de peine à arriver à ses fins. M. Waddington avait, vendredi 10 juillet, très catégoriquement décliné l'invitation. Lord Salisbury a insisté, a fait insister à Paris, et ce n'est que dimanche soir, au moment où l'on n'y comptait plus, que M. Waddington a fait savoir qu'il irait lundi matin à Hatfield. L'ambassadeur de France n'était séparé de la table de l'empereur que par lady Salisbury. Le souverain allemand avait été mis au courant des négociations qui avaient eu lieu? On l'ignore, mais on a remarqué qu'il a été très froid avec M. Waddington et ne lui a adressé que deux fois la parole. On a remarqué aussi que lady Salisbury s'était tout spécialement occupée de l'ambassadeur de France, pour faire contre partie à la froideur impériale.

Du reste, pendant tout le séjour impérial, lord Salisbury a tenu à se montrer «le parfait courtois» qui se glorifie d'être et à se montrer condescendant à un tel point que «Sa Majesté» puisse d'autant plus facilement accepter le refus catégorique du gouvernement anglais d'adhérer à une complète liberté d'action pour l'avenir. Il a en toute occasion, pris texte des déclarations utopiques de l'empereur — out en passant sous silence certains réticences impériales — et il a été parlé de «la solution qui arrivera par la force même des choses». Il a eu soin de faire connaître à Sa Majesté les dispositions montrées par la Chambre des Communes qui est radicalement contraire à tout engagement, restreignant la complète liberté d'action de l'Angleterre. C'est là le texte même de la phrase dont s'est servi le noble lord. L'empereur s'est rendu compte sans peine de la situation qui lui

était faite. Il a dit à un de ses amis d'enfance que «la politique et la diplomatie anglaises étaient trop glissantes (slippy) pour qu'on puisse s'y appuyer bien fort». Il est évident qu'il a été très satisfait, au point de vue sentimental et hospitalier, de la réception qui lui a été faite, mais il n'a pas été très enchanté des résultats pratiques et tangibles, qu'il espérait atteindre par son voyage.

Lors Salisbury a regretté à plusieurs reprises de ne pouvoir, pendant la semaine qui vient de s'écouler, trouver un moyen de faire connaître certaines des idées: mais tout son temps a été pris par les cérémonies officielles, auxquelles il a été obligé de prendre part et les hautes fonctions qu'il occupait l'ont empêché de se prêter à une interview en règle: il est donc fort à regretter la question qu'un de ses amis ne manquera pas de lui poser dans une des prochaines séances de la Chambre des Lords.

Il n'en a pas moins dit à plusieurs personnes qu'il a reçues, que l'Angleterre ne songeait pas à faire de la politique active contre une des puissances continentales au profit de quelques autres. Il a ajouté qu'on avait grand tort en France de croire qu'il avait des sympathies antifranchaises, qu'il avait bien au contraire de profondes sympathies pour la France qu'il connaît, «qu'il aime à habiter», et qu'il avait profondément regretté qu'on certaines circonstances des questions d'ordre européen eussent amené certains dissentiments qui ont été aggravés à plaisir par des personnes intéressées.

Le ministre s'est dans les conversations, auxquelles il est fait allusion ici, montré plus réservé en ce qui concerne ce qu'on a appelé l'entente anglo italienne. Il a cependant déclaré que l'Angleterre n'était point entrée dans la triple alliance et a ajouté avec une certaine emphase, ce qui n'est pas dans les habitudes de ce diplomate sceptique, qu'il n'y avait eu avec l'Italie que des échanges de vues et de notes, il n'y en a aucune signature échangée ni d'un côté ni de l'autre.

On pourrait même ajouter — bien que lord Salisbury n'ait pas touché ce côté de la question — que les échanges de vues n'ont porté que sur un point, et que la garantie promise par l'Angleterre à l'Italie n'a pas de portée territoriale: le gouvernement anglais sait fort bien que personne ne songe à toucher à l'intégrité du territoire italien. Lord Salisbury croit à la durée de la paix pour un temps indéterminable. Il semble croire que les puissances se désintéresseront ou plutôt s'intéresseront de moins en moins à ce que se passe dans la presque totalité des Balkans et que les dangers qui, à un moment donné, ont paru menacer la paix de l'Europe de ce côté tendent à disparaître. Il a ajouté que personne ne pouvait songer à prendre la responsabilité d'une guerre et que «les efforts de tous tendent — par des moyens différents, il est vrai — au maintien de la paix, les bénéfices de la paix seront considérés à l'Europe, à moins d'un incident subit se produisant avec une rapidité telle que les puissances non directement intéressées au conflit n'aient pas le temps d'intervenir et d'offrir une médiation qui, dans l'état actuel de l'Europe, ne pourrait être acceptée par les puissances intéressées.»

L'empereur Guillaume II, de son côté, n'a laissé échapper aucune occasion d'exprimer des idées pacifiques. Il l'a fait dans les discours qui ont été officiellement publiés, il l'a fait dans les diverses réceptions qui ont eu lieu en son honneur, chez quelques-uns des membres de l'aristocratie anglaise, il l'a fait dans quelques-uns des rares audiences qu'il a accordées pendant son séjour à Londres. Il a r. c., samedi 11 juillet, avant de se rendre au luncheon de l'ambassadeur d'Allemagne à Londres, une personne à laquelle il a tenu un langage des plus catégoriques. Il lui a dit avec la brièveté et l'énergie qui lui sont propres:
«Je vous autorise à dire que lors qu'un empereur allemand parle de paix, c'est qu'il la veut.»

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche.

AMUELEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Réduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE REDUCTION

Sur toutes les TAPISSERIES DOREES PENDANT UN MOIS.

J. F. BELANGER 159 Rue Bank

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes: Toitures "Cans la Plaque", Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre. Douglass & Haines 234 rue Wellington.

CHARBON.

Les Meilleures Qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite. Bien Criblé et Tamisé.

O'Reilly & Heney

Bloc Russell, Rue Sparks.

ST. LAWRENCE HOTEL.

RAS DU FLEUVE ST. LAURENT. RIMOUSKI, P. Q. Offrant aux touristes le confort de la vie en famille, belle place de bains, air pur, belles promenades en voiture, promenade en bateau et lieux de pêche. Prix raisonnables pour les familles.

LANDRY & THOMPSON, DEMENAGEMENT PIANOS ET VOITURES DE PLAISIR

Propriétaires d'Express et Charrettes Générales. Commandes reçues aux No 157 rue Spark OTTAWA.

JONG D'OR SOLIDE

35c. pour un Jong valant \$2. Ce Jong est fabriqué en France, est solide, durable, et résiste à toutes les intempéries. Il est garanti 10 ans. Un grand avantage est de pouvoir le transporter avec soi. Il est vendu par toutes les quincailleries et papeteries. Adresse: 100, rue St-Jacques, Ottawa.

HOTEL SAINT LOUIS

43-45 Rue YORK, OTTAWA. Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été rénové et aménagé tout neuf.

ISRAEL MOREAU, PROPRIETAIRE

MONTRES D'ORDRES DAMES.

Nous offrons en vente pour le moment le plus Grand Assortiment de Montres en Or, ornées de Diamants pour Dames. Aussi quelques Bagues en Diamants, valant \$200.00, données pour \$11.00. Montres en Argent partant de \$5.00 et plus. Montres en Or partant de \$9.00 à \$200.00. Argenteries et Bijouteries à des prix très bas, défiant toute concurrence.

BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL 98 RUE RIDEAU, A. & A. F. McMILLAN

Guide d'Annonces.

- NOUVEAUTES ET MODES. BRYSON, GRAHAM & Co. 146, 154 Sparks. PIERSON, PIERSON & Co. 44, 51 Rideau. WOODCOCK, 316, 318 Wellington. JOHN MURPHY & Co. 66, 68 Sparks. LIBRAIRIE. YUK et Sussex. VINS ET LIQUEURS. NEVILLE & Co. 47 Rideau. C. LEVYER, 71 George. HOTELS ET RESTAURANTS. HOTEL ST. LOUIS, 43 et 45 York. LE HUB, 548 Somerset. O. REILLY & HENY, Bloc Russell. TOITURES. DOUGLASS & HAINES, 234 Wellington. BAUNDEKIE. L. BELANGER, 100 Rideau. STROUD et BROS, 97 Rideau. EPICERIES. J. CASEY, 294 et 96 Dalhousie. R. MASSON, 102 Sparks. MEUBLES. HARRIS et CAMPBELL, Coin de Queen. PEINTURES. J. F. BELANGER, 159 Bank. W. HOWE, Rideau. GREG PHILLIPS, rue Dalhousie. HORLOGERS. A. F. McMILLAN, 98 Rideau. H. NÔBE, 30 Rideau. J. E. TREMBLAY, 113 Rideau. CHARROYAGE. LANDRY et THOMPSON, Rideau. PHARMACIE. BELANGER et Co. Rideau et Nicholas. ASSURANCE. A. C. LAROSE, 121 Rideau. CHAPPELLERIE. R. J. DEVLIN, Sparks. PHOTOGRAPHIE. STUDIO, 117 Sparks. S. JARVIS, 141 Sparks. QUINCAILLERIE. E. G. LAVERGNE, 69 et 75 William.